

Patrick Loranger

L'Ordre des Ornyx
Les Origines

Tome 2


SOULIÈRES | **ÉDITEUR**

case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8



Le premier signe

GRAND-MÈRE ME PARLE SOUVENT DES SIGNES, DES RÊVES ET DES INTUITIONS. Elle affirme que ces messages sont envoyés par des êtres immatériels qui veillent sur nous et nous guident depuis l'au-delà. Selon elle, nous sommes rarement sensibles aux trois différents types de messages à la fois, mais l'un d'eux, nous rejoint plus que les deux autres.

J'ai reçu mon premier signe lors de ma première rentrée scolaire. Dans l'autobus, un garçon, d'un an mon aîné, s'est assis à côté de moi et tenait comme par hasard, un exemplaire de la figurine de Goldorak que j'avais dans les poches; une version spéciale de collection assez difficile à trouver. J'ai immédiatement éprouvé une sensation de déjà-vu, comme si j'avais rêvé cette rencontre. Cette intuition m'inspirait confiance.

L'ORDRE DES ORNYX

En discutant de nos dessins animés préférés, de nos intérêts et de nos goûts en général, nous avons découvert que nous étions des êtres complémentaires malgré des points de vue différents. François Fortier et moi sommes vite devenus les meilleurs amis du monde. Par bien des aspects, peu de gens lui arrivent à la cheville.

Par exemple, Frank m'a toujours écouté, respecté et m'a enseigné à régler nos divergences d'opinion dans l'harmonie et le respect. Je n'ai pas souvenir d'une dispute entre nous depuis notre premier jour d'amitié. Il sait aussi se sortir de toute situation avec une logique et une débrouillardise peu communes. De plus, Frank possède de grandes connaissances pour son âge. C'est un lecteur passionné. Ses idées sont intelligentes, ses histoires passionnantes et ses projets, originaux.

De belles années de franche amitié précèdent le début de nos vraies aventures. Cela commence en octobre 1984. Nous avons respectivement dix et onze ans ; je suis en quatrième année et Frank, en cinquième, tous deux à l'école Saint-Joseph, à Shawinigan. Déjà, on nous affuble du surnom de « rejets » parce que nous sommes impopulaires et solitaires. En fait, nous nous distinguons de la masse par nos qualités exceptionnelles d'éveil, d'astuce et d'intuition.

LES ORIGINES

Les autres élèves nous trouvent bizarres et nous lancent quolibets, coups et projectiles plus souvent qu'à notre tour. Comme nous sommes humbles et dépourvus de tout instinct de défense, plutôt que de nous défendre ou nous battre à coups de poing, Frank et moi essayons de nous tirer d'affaire sans violence, de manière subtile et astucieuse. Toutefois, un garçon de ma classe ne cesse de nous embêter et entraîne le reste de la classe avec lui dans son hostilité à notre égard. J'ignore ce qui lui déplaît en nous. Peut-être est-il jaloux de notre amitié ?

Lorsque nous parlons de nos difficultés au personnel de l'école, on nous répond que nous n'avons qu'à faire comme les autres : nous mêler à la classe. Personne n'est en mesure de nous comprendre, de nous aider, ni même de reconnaître notre caractère différent. Il faut donc nous débrouiller tout seuls.

Pour obtenir un peu de répit, Frank et moi organisons le renvoi de Martin Ferron, le leader de nos tortionnaires, grâce à un travail de longue haleine consistant à accumuler des preuves, à falsifier ses devoirs et à attirer sur lui l'attention du professeur et du surveillant. Pris en flagrant délit de voies de fait sur moi, Ferron est renvoyé chez lui pendant deux semaines, avec une tonne de devoirs à faire à la maison. Si cette absence nous accorde la paix pendant

L'ORDRE DES ORNYX

quinze jours, nous réalisons trop tard que cet acte de guerre va déclencher une escalade.

Un vendredi matin, Frank et moi décidons de passer nos récréations à l'écart des autres écoliers, tout au fond du terrain, plutôt que de jouer au ballon chasseur avec eux. Nous en avons marre d'être la cible d'un ballon lancé trop fort ou trop bas pour que l'on puisse l'attraper. Cette décision provoque les foudres de Stéphane Lambert, le leader naturel de la classe de Frank. En vrai flic, Stéphane manifeste un sens développé de l'autorité et prétend que nous sommes obligés de jouer avec le reste de la classe.

— La maîtresse l'a dit, répète-t-il sur un ton ferme, alors tu joues avec la classe.

Mon ami ne se laisse pas intimider par Stéphane. En évitant son regard torve, Frank se contente de sourire paisiblement. Personne ne lui impose quoi que ce soit sans qu'il n'en comprenne la raison, une chose que j'admire chez lui. Plusieurs lui envient cette qualité. Elle lui donne une bonne longueur d'avance sur les autres.

Avec une rare fermeté, Frank répond que nous préférons passer nos récréations à nous instruire et à méditer en nous promenant dans la cour plutôt que de participer à ces jeux abrutissants, imposés par quelques écoliers privi-

LES ORIGINES

légiés qui ne souhaitent que se maintenir dans les bonnes grâces des enseignants.

Mon ami m'a appris à éviter d'entrer dans les jeux de pouvoir des leaders de la classe. Ceux-là cherchent à dominer pour se valoriser et renforcer leur déficiente estime de soi. Frank défend sa liberté de pensée sans agir au détriment des autres. Ensemble, nous agissons comme il nous plaît.

Nous nous éloignons de Stéphane pour aller marcher tout au bout de la cour de récréation. Frank me raconte alors une histoire plus étrange qu'à son habitude :

« Durant l'été de mes six ans, dit-il, par une belle journée chaude, je courais autour de la piscine hors-terre, poursuivi par mon camarade de jeu. Alors qu'il me rattrapait, il a trébuché sur le tuyau de remplissage de la piscine. Mon père le maintenait en place avec un morceau de dalle de ciment déposé dessus. Celui-ci m'est alors tombé sur la caboche.

En tombant dans les pommes, j'ai vécu ma première expérience extracorporelle. Mon corps s'est étendu contre le sol, mais je me suis senti sombrer dans un vide obscur, comme si je coulais au fond de l'océan. Je n'étais plus qu'une ombre sans corps, brillant d'une lueur émeraude. Tout là-haut, le soleil brillait ; je pouvais le regarder sans avoir mal aux yeux.

L'ORDRE DES ORNYX

Alors que je tombais dans les profondeurs, je me suis senti tout à coup ralentir dans ma chute. J'étais enveloppé d'une douce chaleur réconfortante. Un être de lumière aux couleurs de crépuscule, un rose flamboyant, s'est approché de moi et m'a rassuré. En sa compagnie, je ressentais une plénitude, un calme profond. Il s'est présenté comme une sorte d'ange gardien et m'a fait remonter vers le soleil. Il m'a annoncé que j'avais une tâche à accomplir, et que je devrais utiliser mon intuition pour connaître le bon moment et les bonnes actions à accomplir.

Lorsque je suis revenu à moi, l'ampoule de la salle de bain m'éblouissait et ma tête élançait. J'entendais un chuchotement à mon oreille. Ma mère s'affairait à soigner la plaie. Elle n'a pas entendu l'ange murmurer qu'il serait toujours avec moi pour me guider. »

— Depuis ce jour, poursuit-il, je sens la présence de cet ange près de moi. Il me guide, me protège et m'apporte la sagesse d'affronter les épreuves de la vie.

François Fortier raconte habituellement des histoires des légendes farfelues inventées de toutes pièces à propos d'êtres fantastiques et d'aventures périlleuses. Cette fois-ci, je sais que son histoire n'est pas imaginée. Elle ressemble trop à celles que me raconte ma grand-mère. Pourtant, j'ai du mal à croire qu'un gars de mon

LES ORIGINES

âge puisse vivre des trucs semblables. Je l'observe, sidéré.

Il porte effectivement une cicatrice sur le dessus de la tête. Cela prouve une partie de son histoire, mais le reste repose sur un acte de foi. Or, je ne crois en général que ce que je peux vérifier. La cloche sonne alors, interrompant notre discussion, pour indiquer le moment de retourner en classe. Les écoliers courent jusqu'à leur rang et se placent deux par deux, afin que le surveillant les fasse entrer dans l'école, un groupe à la fois.



En dehors de l'école, Frank et moi consacrons nos temps libres à inventer des jeux de toutes sortes. Notre imaginaire florissant nous fournit un flot ininterrompu d'idées géniales que nous développons au mieux de nos talents respectifs. Il en résulte des œuvres artistiques et des projets farfelus plutôt intéressants.

J'habite un bungalow au sous-sol en béton. Nous y amassons des objets et des matériaux aussi variés qu'hétéroclites, destinés à faire partie de nos projets. Mon sous-sol est notre univers, notre refuge. Environnement idéal pour bricoler, nous y sommes maîtres. Nous jetons nos débris par terre et nous passons le balai quand ça nous chante.

L'ORDRE DES ORNYX

Notre spécialité est ce que nous appelons la « sculpture scientifique ». Nous réalisons des œuvres d'aspect réaliste, composées de pièces mécaniques et électroniques réelles, mais dont la fonctionnalité demeure imaginaire. Notre projet en cours consiste à bâtir un véhicule en taille réelle, dans lequel nous pourrions prendre place, lequel sera équipé d'appareils et d'instruments utilisés dans les films de science-fiction.

Composé de papier journal roulé serré, de carton épais, d'accessoires prélevés sur des épaves de voitures et de pièces d'appareils domestiques, notre bolide est monté sur des briques. Les perches de papier journal se travaillent comme du bois, les portières s'ouvrent et le véhicule tient bien en place. Bien qu'il ne puisse se déplacer, il nous fait voyager dans notre monde imaginaire.

Dans la lignée de nos projets antérieurs, nous passons des heures à imaginer des voyages, des pannes inattendues et des réparations de fortune. Quand je bricole avec Frank, le temps passe à toute vitesse. Nous avons développé une complicité qui dépasse la simple amitié. Nous n'avons plus besoin de parler, il suffit de s'observer pour savoir comment s'entraider au mieux.

Mes parents m'ont dit qu'ils trouvaient Frank sage et avisé pour son âge. C'était à la

LES ORIGINES

suite d'une réflexion fort intelligente qu'il nous avait livrée lors d'un souper, un vendredi saint. Mon père l'avait invité à prononcer le bénédicité, moment sacré pour lui. Frank nous avait servi une pensée sur la chance que nous avons de vivre dans un pays libre où les ressources sont abondantes ; il déplorait le fait que certaines personnes gaspillent leur énergie à envier ou à détourner les réussites de leurs semblables alors qu'il suffit de persévérer pour obtenir honnêtement ce dont on a besoin. Il a terminé sa réflexion par cette phrase :

— Le persévérant trouve des moyens, le paresseux cherche des excuses.

Cette réflexion a impressionné mes parents et renforcé leur estime à son égard.

D'un tempérament réfléchi, Frank n'agit jamais sur un coup de tête et ne m'entraîne pas dans des conneries, comme bien d'autres garçons de mon âge. Cette relation nous attire confiance et permissions dont nous ne manquons pas de profiter ! On nous permet de jouer ensemble sans limites d'heures, à condition de ne pas faire de bruit et de ne pas dépasser les limites du raisonnable. Nous pouvons bricoler toute la nuit si nous en avons l'énergie.

Lundi matin, au retour de notre fin de semaine de bricolage, Frank et moi marchons dans la cour de récréation de l'école pour planifier notre prochain projet. Cette matinée bru-

L'ORDRE DES ORNYX

meuse d'octobre est idéale pour stimuler notre imaginaire. J'explique à Frank comment je compte modifier le capot du compartiment moteur de notre véhicule. Frank profite du moment pour me montrer une pièce de métal moulée, semblable à une étoile à trois branches gravée de symboles bizarres :

— Papa l'a trouvée sur la ZEC¹, en revenant de son camp.

J'examine la pièce avec intérêt. Je lui annonce que je vais la fixer sur le devant du capot pour symboliser la marque du véhicule, lorsqu'une voix familière et autoritaire interrompt notre conversation :

— Hé, les gars ! Cette fois, vous venez jouer au ballon.

Je risque un coup d'œil en arrière. Accompagné de Marco et d'Adam, les deux abrutis de la classe, Stéphane Lambert s'avance vers nous, l'air menaçant. Martin Ferron arrive de l'autre côté, mais Frank continue de marcher comme s'il n'avait rien vu ni entendu. Je le suis sans leur répondre, histoire de ne pas jeter de

1. ZEC: Zone d'Exploitation Contrôlée. Infrastructure territoriale dont la gestion est confiée à des organismes sans but lucratif, gérés par des administrateurs élus par les membres. Ces organismes voient à la gestion et à la conservation de la faune sur le territoire dont ils ont la charge. Au Québec, il existe 63 zecs de chasse, de pêche et de plein air réparties sur 50 000 km².

LES ORIGINES

l'huile sur le feu. Soudain, les deux brutes nous coupent le chemin. Stéphane insiste, sur un ton agressif :

— Hey ! C'est à vous que je parle !

Frank se retourne calmement. Sans la moindre malice, il répond :

— Laissez-nous donc tranquilles. Quand on joue avec vous, vous faites exprès de nous lancer le ballon en pleine face ou dans les couilles.

Marco et Adam s'esclaffent méchamment. Ferron lance :

— Vous avez juste à l'attraper, espèces d'idiots !

Sans se laisser rabaisser, Frank leur laisse entendre que nous ne sommes pas intéressés à ces jeux et qu'ils n'ont aucun besoin de nous pour y jouer. Stéphane se fait un devoir d'insister :

— Vous êtes obligés de jouer ! La maîtresse l'a encore dit avant la récré !

Du tac au tac, Frank lance :

— Qu'elle vienne me le dire elle-même, alors ! Vous n'êtes pas mes patrons ! Vous ne m'obligerez pas à jouer au ballon contre mon gré !

Irrités au dernier degré, Marco et Adam terrassent Frank pour permettre à Stéphane de lui donner des coups de pied. Je m'empresse de le pousser de côté pour l'en empêcher, mais

L'ORDRE DES ORNYX

Ferron se jette sur moi et me bombarde de coups de poing dans les côtes.

Stéphane renverse Frank sur le dos et lui assène des coups répétés. Aussitôt, des écoliers accourent pour assister à la bagarre. Affichant un regard mauvais, Ferron m'enfonce son genou dans le ventre. Je ne peux plus respirer. Je n'entends plus que des cris étouffés. Pris de panique, je m'agite autant que je le peux, mais le manque d'air m'étourdit. Me laissant recroquevillé sur le gazon, Ferron va aider Stéphane et ses abrutis à cogner sur Frank.

Soudain, le surveillant, un homme âgé, accourt sur les lieux en criant :

— Suffit ! Arrêtez immédiatement !

Homme impressionnant, ce retraité au visage dur et au regard sévère impose le respect. Les écoliers craignent sa colère. Stéphane se relève le premier, les poings serrés. Désignant Frank, il s'écrie :

— C'est lui qui a commencé. Il m'a crié des noms.

Le surveillant lui lance un regard pénétrant. Avec un calme qui dénote une grande maîtrise de soi, il déclare :

— Moi, je t'ai vu le frapper. Ce geste sera puni. Maudits enfantillages.

Martin, Marco et Adam se relèvent à leur tour, laissant Frank étendu sur le sol. Mon ami n'est ni bagarreur ni musclé, mais il présente

LES ORIGINES

une surprenante capacité à encaisser les coups. Il se relève presque d'un bond et se tourne vers moi. Il a tout juste quelques éraflures sur les coudes et au visage. Il se penche pour m'aider à me relever. Les yeux en larmes, j'avale une bouffée d'air et me redresse péniblement. Je me sens très mal, mais je reprends mon souffle sans difficultés.

Le surveillant s'assure que nous ne sommes pas blessés, puis emmène Martin, Marco, Adam et Stéphane au bureau de la directrice. Il va les retenir pour le reste de la récréation et nous serons tranquilles pour l'instant. Toutefois, Frank et moi savons que nos ennuis ne font que débiter. Les brutes de l'école nous ont choisis pour cible parce que nous sommes dépourvus de méchanceté et que nous nous refusons à nous défendre par la violence. Malgré tout, Frank présente un calme désarmant, un sourire en coin au visage. Il n'a pas dit son dernier mot. Il attendra jusqu'au printemps s'il le faut, mais il finira par nous faire justice. Sa patience est une vraie légende.



Les premiers ennuis

CHACQUE MIDI, FRANK ET MOI NOUS RETROUVONS AU SERVICE DE GARDE SCOLAIRE AVEC LES AUTRES ÉCOLIERS qui ne peuvent aller dîner à la maison. Dans une salle à manger accueillante, deux responsables nous servent nos repas chauds dans des bols et des assiettes. Nous n'avons qu'à entrer, nous asseoir et déguster.

Lucie et Diane, deux femmes âgées, sont gentilles, mais strictes. Par exemple, elles empêchent Frank de couvrir de ketchup son pâté au saumon en prétextant qu'il exagère sur la quantité. Elles surveillent également l'utilisation du sel, du vinaigre et s'assurent que nous mangeons tous nos légumes avant d'entamer notre dessert.

Un lundi, une voiture s'arrête devant la porte du service de garde. Un jeune de troi-

LES ORIGINES

sième année en descend avant que le véhicule ne reparte en trombe. Tout échevelé, le garçon pénètre d'un pas hésitant dans la salle. L'une des préposées l'accueille, tandis que les dîneurs le scrutent de la tête aux pieds. D'énormes lunettes défigurent son visage émacié tout en masquant ses traits.

Après avoir vérifié si son repas a besoin d'être réchauffé, Lucie lui indique une table où s'asseoir. Avec son air de chien battu, le nouveau venu entre et va s'installer juste à côté de Martin Ferron. Ce dernier l'observe avec dédain et lui lance :

— Y'a quelqu'un ici, va t'asseoir ailleurs avec tes affreux châssis de cave.

L'éclat de rire général provoque le rougissement instantané du nouveau. Alors que Diane fustige Martin d'un regard sévère, le jeune se réfugie à la dernière table du fond, la tête calée entre les épaules. Deux filles lui refusent l'accès à une place libre en souriant méchamment. Lorsque Frank lui propose de prendre place à notre table, tout le monde est interloqué.

Le pauvre bougre s'approche et s'assoit en face de moi, sous le regard dédaigneux des autres écoliers. Piteux, il n'ose pas nous adresser la parole. Je brise donc la glace et me présente. D'une voix à peine audible, il me salue sans lever les yeux de sa boîte à lunch. Je lui présente Frank et lui demande son nom. En se

L'ORDRE DES ORNYX

cachant derrière son thermos, il répond d'une voix éteinte :

— Éric.

Il faut mener un véritable interrogatoire pour arracher à notre nouveau convive la moindre information. Transféré d'école après avoir quitté Baie-Comeau, il vit avec sa mère dans un petit duplex. C'est tout ce que nous pouvons tirer de lui.

En le regardant avaler son sandwich au beurre d'arachide, Frank et moi échangeons un regard plein de compassion. Nous sommes en présence d'un autre « rejet » et, désormais, nous ne sommes pas les plus à plaindre.

Après le lunch, les écoliers jouent dans la salle de jeu jusqu'au retour en classe. Nous avons des jeux de société, des jouets et des articles de bricolage. Frank et moi parvenons à convaincre Éric de jouer une partie de bataille navale, après qu'on nous eut refusé l'accès aux Lego, au tableau à dessin et au bricolage. Sûr de lui, Frank déclare :

— Oublions ce jeu en plastique, personne ne nous laissera y toucher de toute façon. Mon cher Éric, tu vas vite comprendre qu'ici tout est réservé quand Guy et moi essayons de faire quoi que ce soit. Je doute que les choses se passent mieux pour toi.

Éric hoche la tête pour signifier qu'il comprend. Avec un enthousiasme contagieux, Frank

LES ORIGINES

distribue à chacun une feuille quadrillée, puis nous montre comment la numéroter horizontalement et verticalement. Il nous fait placer nos bateaux sans montrer notre grille aux adversaires.

En jouant avec lui toute la semaine, nous apprenons qu'Éric ne voit son père qu'en présence d'un travailleur social à raison de quelques heures par semaine et que sa mère travaille tellement qu'elle ne s'occupe presque pas de lui et de ses deux demi-sœurs. Sa vue médiocre l'empêche de voir au tableau. Depuis qu'il porte ces lunettes, il se fait agacer et la situation devient insupportable. Il faut mentionner qu'en 1984, les lunettes sont énormes, lourdes et inesthétiques. Seulement deux à quatre écoliers par classe en portent, et elles sont fréquemment source de moqueries. Quelle misère pour ce pauvre Éric, qui n'a pas plus que nous l'instinct de se défendre.



Durant l'après-midi, Stéphane et ses acolytes tentent à nouveau de nous casser la figure. Cette fois, le surveillant intervient immédiatement. Il possède une bonne vue et il les garde à l'œil, ces lascars. Sa vigilance nous protégera jusqu'à l'hiver, saison où le déneigement de l'aire réservée aux autobus entraîne l'accumu-

L'ORDRE DES ORNYX

lation de hauts monticules au milieu de la cour d'école. Ces buttes forment un écran derrière lequel Stéphane peut se cacher pour commettre ses méfaits.

Comme beaucoup de jeunes de notre âge, nous adorons jouer dans les bancs de neige. Cela nous attire les foudres de Stéphane et de Martin. Ils prétendent qu'il est interdit aux écoliers de monter sur les buttes de neige. J'ignore d'où sort ce règlement bidon, mais ils ne se gênent pas pour y monter eux-mêmes pour en faire descendre les plus jeunes.

Par une froide journée de janvier, alors que la neige brille au soleil, Frank et moi entraînon^s Éric à sculpter la neige avec nous. Utilisant de vieilles palettes de hockey au manche cassé, nous bâtissons une ville médiévale fortifiée qui se fait piétiner chaque midi. Nous la reconstruisons constamment avec une persévérance qui se communique à nos bourreaux. Ce jour là, Adam Marcouiller s'adonne à passer près de nous et nous aperçoit. Il lance alors :

— Hé, les lunettes² ! Ne reste pas au soleil, tu vas mettre le feu dans le banc de neige avec tes fonds de bouteille !

2. Réplique célèbre du film « La Guerre des Tuques », sorti en 1984 par les productions La Fête et abondamment reprise par tous les enfants de l'époque qui voulaient se moquer d'une personne qui porte des lunettes.

LES ORIGINES

Ses copains se tordent de rire et voilà Éric au bord des larmes. Il voudrait tant se débarasser de ses lunettes, d'autant qu'elles s'embuent au moindre changement de température. Il serre les poings et les mâchoires, tandis que ses épaules s'agitent de soubresauts. Frank l'emmène plus loin pour le calmer, pendant que je riposte :

— Toi, Adam, tu te crois vraiment fort ! Tu t'en prends à des plus petits sans hésiter. Attends d'en affronter un de ta taille, pour voir si tu seras aussi brave !

— Viens donc, je t'attends !

Stéphane a entendu l'altercation et prend plaisir à ajouter :

— Pour qui te prends-tu, Guy Tare ? Tu n'es même pas fichu de tuer une mouche !

Marco Simoneau s'en mêle. Le regard hautain et autoritaire, il monte nous rejoindre et piétine notre sculpture, sous mon regard impuissant. Stéphane et Adam l'imitent, me forçant à reculer. Frank surgit alors de derrière la butte en annonçant :

— Descendez vite, le surveillant arrive !

À ces mots, Stéphane redescend à la hâte pour éviter de se faire prendre en flagrant délit. Tandis qu'il jette un regard hypocrite aux alentours, Frank lui décoche :

— Regardez cette bande de poltrons ! Ils s'enfuient dès l'arrivée du surveillant.

L'ORDRE DES ORNYX

Réalisant que le vieil homme est loin, Stéphane nous lance un regard noir tandis qu'il passe son index sur sa gorge pour nous signifier que nous sommes morts. Marco nous dresse un doigt d'honneur, mais nous sommes déjà trop loin pour répliquer. Marchant dans la neige épaisse, Frank nous entraîne vers le fond du terrain.

Réfléchissant à voix haute, mon ami déclare que chacun a ses bourreaux, et que nous sommes tous le bourreau de quelqu'un. Il ajoute :

— Les persécuteurs savent trouver la corde sensible de leur victime, et ils exploitent le moment propice pour perpétrer leurs méfaits. Du coup de poing dans les côtes jusqu'à la balle de neige dans la figure, en passant par les remarques blessantes, ils entraînent les autres dans leur mouvement hostile.

Assis dans la neige, près de la clôture, Frank affirme que la situation n'est pas du tout récente et qu'elle risque de se perpétuer encore longtemps dans notre société. Il prétend que la foule est plus stupide que le moins intelligent de ses constituants. Il ajoute :

— D'où vient toute cette bêtise humaine ? Pourquoi autant de méchanceté ?

Frank et moi n'avons jamais éprouvé la moindre malveillance envers nos semblables, malgré celle que nous subissons au quotidien. Éric nous avoue qu'il a, comme nous, le par-

LES ORIGINES

don facile. Nous n'éprouvons au pire qu'un désir de justice. Cela nous amène à rechercher l'équilibre, sans réel désir de violence. Grand-mère prétend que c'est parce que nous sommes évolués.

Frank nous raconte sa théorie sur les anges gardiens. Ces guides spirituels aident depuis l'au-delà les gens placés sous leur responsabilité. Tout le monde est guidé. Nos guides essaient de nous transmettre la sagesse de prévenir les coups durs ou la force de les supporter, dans la mesure où nous restons attentifs à leurs messages. Ceux-ci nous arrivent sous forme de rêves, d'intuitions ou de signes. Du coup, je réalise que Frank tient le même discours que ma grand-mère ! Elle m'a déjà raconté la même chose, presque mot pour mot.

Avec l'habileté d'un bon professeur, Frank explique l'effet boomerang : la loi de l'équilibre. Chacun de nos actes, les meilleurs comme les pires, s'accumulent dans notre karma ; un genre de carnet de route qui influence notre avenir de sorte que la monnaie nous revienne un jour ou l'autre. Il ajoute :

— Dans la vie, tu dois donner sans compter si tu veux recevoir. Il ne faut pas espérer que ceux à qui tu donnes te le rendent intégralement, mais ça te revient toujours par d'autres voies. Il s'agit souvent de personnes à qui tu n'aurais pas pensé. Cette loi universelle vaut

L'ORDRE DES ORNYX

pour le bien comme pour le mal, pour tout le monde, et nul ne peut y échapper !

Éric proteste en disant qu'il n'a rien fait de mal pour mériter ces méchancetés. Il cherche à comprendre pourquoi c'est tombé sur lui. Frank répond :

— Tu portes peut-être le karma d'une vie antérieure ? Certains événements se produisent pour nous aider à progresser. Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort !

Une lueur d'espoir dans le regard, Éric sèche ses larmes et rentre en classe, bien plus hardi. Frank prétend qu'il saura affronter les moqueries avec philosophie, désormais. Étonné de l'efficacité de son discours, je lui donne une tape amicale dans le dos. Mon ami a une fois de plus démontré qu'il sait trouver les mots appropriés à chaque situation.

Dans notre cas, les mots ne suffisent pas, j'en ai bien peur. Nous devons nous employer à maintenir la plus grande distance possible entre la bande de Stéphane et nous, afin que notre année scolaire se déroule sans heurt majeur. Outre de petites altercations verbales, nous parvenons à éviter toute rixe en demeurant à la vue du surveillant ou d'un enseignant. Cela fonctionne bien jusqu'au mois de mai.

Alors que Frank et moi jouons derrière chez moi avec notre collection de figurines, par un après-midi ensoleillé, Martin Ferron passe à

LES ORIGINES

vélo sur ma rue. Il nous a sans doute aperçus à travers la palissade, car il descend de vélo et pénètre dans ma cour pour nous annoncer qu'il sait maintenant où j'habite. Il prétend qu'il fera de nos vies un cauchemar et nous débite quelques injures enfantines.

Mon père surgit alors par la porte de la cuisine. Réalisant la présence de cet importun qui dérange nos jeux paisibles et créatifs, il lui lance d'une voix autoritaire :

— Tu as vingt secondes pour déguerpir avant que je sorte ma carabine !

Affolé, Martin disparaît sans demander son reste. Cet imbécile n'en restera pas là, mais il ne reviendra plus ici. Nous devons toutefois demeurer sur nos gardes.



Vers la fin de l'année scolaire, j'ai le bonheur de constater que notre ami Éric s'est bien dégourdi. Il a appris à tourner les moqueries insistantes des autres écoliers à la blague et à se développer une personnalité propre à s'attirer de bons copains. Il ne joue presque plus avec nous tant il devient populaire. Frank avait raison : ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort !

Un dimanche après-midi de mai, mon oncle et mon cousin Gaétan, dix-huit ans, séjournent chez moi pour préparer leur voyage de pêche

L'ORDRE DES ORNYX

annuel avec mon père. À brûle-pourpoint, Gaétan nous invite à l'accompagner à vélo jusqu'au marché aux puces. Il doit y vendre quelques trucs devenus inutiles et nous propose de manger au casse-croûte au retour. Il travaille et il aime bien nous payer la traite de temps en temps.

En consultant Frank du regard, je devine qu'il préfèrerait continuer à bricoler plutôt que de se lancer dans cette aventure improvisée. Ce déplacement non planifié, sur une longue distance, ne l'inspire pas. Il évoque un mauvais pressentiment, que j'attribue plutôt à son tempérament casanier.

Sachant que j'irai de toute façon, Frank se montre empathique et se sacrifie volontiers. Je lui rendrai la monnaie à la prochaine occasion.

Alors que nous enfourchons nos vélos, mon cousin me confie un sac à dos rempli de pacotilles. Il enfle un second sac et se tourne vers Frank :

— Tu peux emmener ça dans ta poche ? Je n'ai plus de place pour le mettre.

Gaétan lui remet un klaxon pneumatique en métal chromé provenant de l'ancien bateau de plaisance de mon oncle. Frank le place dans la poche ventrale de son anorak, puis nous suivons Gaétan jusque sur la route de Grand-Mère, la ville voisine. Je serre Gaétan de près et Frank me suit comme une ombre.

LES ORIGINES

Nous gravissons une pente abrupte, puis ralentissons pour traverser la route achalandée. Profitant d'une occasion, Gaétan se lance sur la chaussée et je me hâte à sa suite. Un soudain fracas métallique accompagné d'un bref crissement de pneus me force à immobiliser mon vélo. Lorsque je me retourne, une voiture au pare-brise étoilé et au capot bosselé s'est immobilisée en travers de la route. Le pare-chocs avant présente des dommages importants.

Étendu sur l'asphalte chaud, à une dizaine de mètres devant la voiture, Frank plisse de douleur ses yeux larmoyants en poussant un gémissement. Je suis paralysé, comme si j'étais en train de rêver cette scène ou de la regarder sur un écran de cinéma. Le temps semble s'accélérer. Rapidement, d'autres voitures s'immobilisent autour de nous et les lieux de l'accident s'emplissent de badauds. Des attroupements de curieux commencent à bloquer la route.

Gaétan reste figé, ne sachant quoi faire. Il regarde autour de lui et se décide à courir chez un concessionnaire automobile situé juste en face pour téléphoner.

Un homme au visage sympathique s'approche de Frank. Il retire sa casquette et la place sous la tête de Frank, avant d'examiner le blessé avec précaution. Selon lui, le tibia gauche est cassé. Le chauffard descend alors de son véhi-

L'ORDRE DES ORNYX

cule accidenté, l'air grincheux, en marmonnant :

— Ce crétin de gamin s'est jeté sur ma voiture.

— Ils zigzaguaient sur la route, ajoute son épouse pour l'appuyer.

Une femme qui vient à peine d'arriver sur les lieux prétend qu'elle a tout vu. D'autres témoins jacassent en même temps et je ne saisis que quelques répliques. Certains cherchent le vélo de Frank.

Un jeune homme rapporte l'une des roues t rouvée dans le fossé. Elle est tordue comme une vulgaire canette d'aluminium. Il affirme :

— C'est rare qu'une roue se décroche comme ça. Il a fallu tout un impact !

Lorsque le temps reprend son cours normal, je m'approche de Frank. Allongé sur l'asphalte chaud, il paraît serein malgré la douleur. Je m'agenouille à ses côtés pour constater que ses incisives supérieures sont cassées. La poche de son anorak est déchirée et le klaxon repose près d'un éclat de réflecteur. Je le ramasse pour le rapporter à la maison. En le prenant, toute la suite des événements se dessine dans ma tête : la voiture roulait plus vite que la vitesse prescrite et elle a surgi du bas de la côte avant qu'on ne puisse la voir arriver. L'homme n'a pas eu le temps de freiner. Sous l'impact, le klaxon est sorti de la poche ven-

LES ORIGINES

trale et est allé se fracasser sur les dents de mon ami. Quelle malchance, tout de même !

Une ambulance arrive en trombe, puis les ambulanciers se déploient autour du blessé. Ils mettent quelques instants à immobiliser Frank sur une civière et l'emmènent à l'hôpital. Mon ami y passera la nuit à subir des examens. Pour ma part, je rentre à la maison avec Gaétan. Allongé sur mon lit, je réfléchis. Je réalise que Frank avait flairé cet accident. Il me l'a presque dit. J'aurais dû suivre son intuition.

On dirait que Frank possède une sorte de don de voyance, mais si c'est le cas, pourquoi nous a-t-il suivis quand même ? Était-ce pour éviter que cet accident ne m'arrive à moi ? Si c'est le cas, il savait qu'il aurait la force de passer au travers. Il encaisse les coups avec une telle endurance. Si la voiture m'avait heurté, je n'y aurais peut-être pas survécu. Du coup, j'ai l'impression d'avoir une dette envers lui. Un étrange frisson parcourt mon échine et semble vouloir m'indiquer que j'ai vu juste.



Le lendemain, au déjeuner, mon père sermonne mon cousin Gaétan quant à sa vigilance. Emmener deux jeunes de notre âge sur une route aussi achalandée était une bien mauvaise idée, quand on sait que les gens y roulent à plus

L'ORDRE DES ORNYX

de 20 km/h au-dessus de la limite permise. Mon cousin en tire une bonne leçon, mais il devra assumer son geste en allant présenter ses excuses au père de Frank, cet après-midi.

Reynald Fortier a la réputation de dire les choses directement. Il se fait un devoir d'amener Gaétan à comprendre combien la situation lui cause des ennuis dont il se serait passé. Il explique que Frank est rentré de l'hôpital avec la jambe gauche plâtrée. Il passera le reste de la semaine à la maison, aux petits soins, alors que sa femme et lui se relayeront pour veiller à son rétablissement. Il en a pour l'été, puisqu'on ne lui retirera son plâtre qu'au début du mois d'août.

Considérant toute l'organisation que ça demande, Gaétan présente ses excuses, penaud. Pendant ce temps, je descends voir Frank dans sa chambre, au sous-sol.

Je tenais à être son premier visiteur. Je lui apporte le nouveau jeu de Coleco³ que j'ai acheté pour lui avec mes économies. Je lui dois bien ça.

3. Coleco Vision : jeu vidéo électronique qui se connecte au téléviseur. Concurrent direct de la société Atari, le Colecoveision était la troisième génération de consoles de jeu vidéo de la Connecticut Leather Company. Sortie en août 1982, elle offrait des graphismes et des manettes similaires aux jeux d'arcade de l'époque. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Colecoveision>

LES ORIGINES

Frank se repose sur une montagne de cousins, la jambe surélevée et plâtrée du pied jusqu'à la cuisse. Il interrompt sa partie de Donkey Kong Junior pour me saluer. J'aperçois du coin de l'œil le klaxon de bateau, exposé comme un trophée sur une tablette, et une pile de cartouches de jeux électroniques.

Lorsque je lui offre mon cadeau, Frank me sourit et s'empresse d'insérer la cartouche dans la console de jeu. Reconnaisant, il me tend une manette et lance une partie. Tout en jouant, il raconte son séjour à l'hôpital puis chez un dentiste, où il fera réparer ses dents cassées. La réparation temporaire lui permet de manger en attendant l'opération finale. Il affirme qu'il se sent bien et exprime sa gratitude pour mon support moral. Pour lui, tout ça n'est qu'une anecdote.

Tandis que les tableaux défilent pour nous permettre de jouer à tour de rôle, je lui fais part des rumeurs qui ont circulé à l'école durant la journée :

— Des tas de soi-disant témoins de l'accident prétendent que tu as les deux bras fracturés, une commotion cérébrale, une fracture du crâne...

Il m'interrompt par un éclat de rire, puis m'explique que les médecins ont réalisé des radiographies de sa tête et de sa colonne vertébrale, mais n'ont rien décelé d'anormal.

L'ORDRE DES ORNYX

— Ces rumeurs, dit-il, proviennent sans doute des écoliers dont les parents travaillent à l'hôpital. Ou peut-être qu'ils veulent seulement se rendre intéressants.

— Tu as vu l'état de la bagnole ? Et ton vélo ? As-tu vu les restes de ton vélo ?

Avec tous les détails dont je me souviens, je lui décris la scène, dont il ne se rappelle que des bribes. Frank a encaissé ce coup sans la moindre égratignure, mais il en a perdu quelques souvenirs. On n'a retrouvé de son vélo que le cadre et le guidon, la roue arrière tordue et quelques rebuts difficiles à identifier qu'on nous a rapportés plusieurs jours après l'accident. Le vélo a subi plus de dommages que son conducteur, mais ce dernier banalise la situation en affirmant qu'il a eu beaucoup de chance.



La semaine suivante, par un lundi pluvieux, frais et venteux, Reynald nous dépose à l'école en voiture. J'accompagne Frank jusqu'à sa classe en portant son sac sur une épaule, et le mien sur l'autre. Mon ami se débrouille avec ses béquilles tandis que j'agis comme son garde du corps personnel : je surveille les alentours, lui ouvre les portes et lui tire sa chaise.

Contre toute attente, les écoliers qui ont l'habitude de nous ignorer ou de nous lancer des quolibets lui offrent de prendre ses notes de

LES ORIGINES

cours, de l'aider à faire ses devoirs... En fait, tout le monde se montre sympathique, à l'exception de nos bourreaux habituels. Nous étions des rejets il y a dix jours, et nous voilà maintenant accueillis comme des gens normaux, voire des héros !

Il va sans dire que l'accident a fait voyager les rumeurs et tout le monde se précipite pour les vérifier. Frank est à peine entré en classe qu'on lui tâte les bras, les jambes et même les omoplates pour voir s'il ne serait pas tout entier dans le plâtre.

Certains racontent qu'il aurait une plaque de métal dans la tête. En bon conteur, influencé par son feuilleton télévisé préféré « La Femme bionique », Frank en profite pour se faire plaisir :

— Ils m'ont refait la mâchoire avec de l'acier, explique-t-il à une fille qui boit ses paroles comme du lait, durant la récréation. Je pourrais mâcher le tuyau de l'évier, si je voulais.

Dans un bref moment d'intimité, je lui donne un coup de coude :

— Arrête d'en mettre, lui dis-je. Y'en a qui te croient !

M'adressant un clin d'œil et un sourire moqueur, il répond :

— C'est bien pour ça que ça m'amuse ! Je rends juste la monnaie. Profitons-en pendant que ça dure !

L'ORDRE DES ORNYX

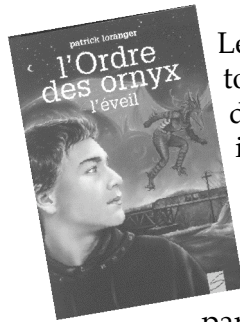
Sous les recommandations de son enseignante, Frank passe ses récréations à la bibliothèque, plutôt que de sortir dans la cour avec ses béquilles, au risque de se blesser. Pour me permettre de bénéficier aussi de ce répit, Frank me désigne comme aide volontaire. Tous deux à l'abri de Martin, de Stéphane et de ses acolytes, nous en profitons pour lire des bandes dessinées et bavarder. Il faut bien tirer avantage de la situation.

Dispensé d'activités sportives, mon ami profite des cours d'éducation physique pour lire. Ses parents lui ont acheté des tas de bouquins et l'ont abonné à des périodiques. Il suit l'actualité scientifique, politique et industrielle. Il s'intéresse à des sujets comme la médecine et la physique, des trucs trop avancés pour notre niveau de scolarité. Je ne comprends pas ce qui l'intéresse là-dedans, mais il m'assure qu'il comprend tout ce qu'il lit et que ça le passionne.

Le dernier mois d'école se déroule plutôt bien. Plus personne ne nous embête désormais. On dirait bien que Frank a fait d'une pierre deux coups : en m'évitant cet accident, il a trouvé le moyen de nous libérer de nos persécuteurs et de nous intégrer à la masse des écoliers. Je ne peux que lui en être reconnaissant.



Prenez plaisir à relire le tome 1 afin de poursuivre votre lecture dans l'ordre chronologique :



Le professeur Hippolithe enseignait l'histoire et la géographie à l'école secondaire de l'Énergie. Lorsqu'il a pris sa retraite, il a laissé dans son bureau toute une collection de livres rares et anciens. Toujours fermé à clé, ce bureau ne sert plus que de pièce de rangement. Grand voyageur, le prof Hippolithe s'y arrête parfois lorsqu'il rend visite à ses anciens collègues.

Mic Paterson fréquente l'école secondaire de l'Énergie depuis septembre. Assis par hasard devant la porte du bureau du professeur Hippolithe, il s'étonnera d'entendre du bruit dans la pièce inoccupée. À la suite d'une vision insolite, Mic sera rongé par la curiosité. Il échafaudera un plan pour forcer l'entrée de ce bureau afin de découvrir ce qui s'y passe.

Mic fera la rencontre de Sauramis, une mystérieuse créature surnaturelle qui deviendra son amie et s'intégrera aux élèves de l'école sous l'apparence d'une forme humaine. Sauramis déploiera de puissants pouvoirs pour impressionner ses nouveaux copains et gagner leur amitié. Toutefois, Mic finira par découvrir les vraies intentions de Sauramis.

Préparez-vous à vivre une aventure fantastique à l'intrigue merveilleuse.

TOME 3

Dès septembre 2011, lisez la fin des aventures des Ornyx dans ce troisième roman :

Exilés sur un continent isolé, perdu au milieu d'une mer infranchissable, les Ornyx vivent en paix dans un petit coin de paradis. Silectron et ses amis ont violé leur condition d'exil pour revenir dans le plan Terrestre. Ils tentent d'y retrouver les sept derniers membres de l'Ordre des Ornyx. Ils ne sont pas au bout de leurs peines, surtout quand ils découvrent que leur ennemi juré, Zhorus, s'est encore évadé.

Cette fois, le renégat n'hésite plus à sacrifier des vies pour parvenir à ses fins. Les Ornyx devront encore déjouer les plans diaboliques de Zhorus. S'ils échouent, les conséquences seront inimaginables. Mais comment gagner contre un adversaire aussi rusé ?

Le départ est donné pour une course contre la montre où s'affronteront des entités d'une incroyable puissance. Les pertes affecteront les deux camps et la ligne d'arrivée, dans ce genre de course, n'existe pas...